

Motdernité

Mon hétéronyme se délecte de France Q où
il n'y a rien tant qu'il adore, ni même qu'il abhorre,
que ces terribles oxymores...

De gouttes sèches en passions froides,
tous ces chercheurs encasernés à l'allure roide,
qu'on interroge sur la sérendipité, trop chou !
Cinq syllabes à en trébucher, symptôme de dyslexie ?

Et comme le monde d'après menace dystopie,
ère post me-too et anthropocène, overdose de tech et démocratie,
il n'est plus de paradigme que la collapsologie,
laminant toute résilience, son dictionnaire rature.

Bien qu'éco-responsable au sein d'un éco-système
louablement inclusif, il est sous l'emprise des mêmes,
infime particule balayée par cette pandémie verbale,
attendant son vaccin avant que la maladie, la motvirus19+, ne l'emballe.

Pour ma part j'ai la hype,
Il n'y a rien tant que je kiffe que ces pépites, askip,
tout pour le buzz, l'effet Whaouh, mort de rire, trop ouf !
Trop dommage d'avoir perdu daron et daronne.

Mais je hais ce dégoulinant « bonne journée à vous »,
calamiteux souhaite-petit, autant que « merci à vous »,
double peine qui m'embroche
et qui m'ostracise jusqu'à la prochaine brioche.

Je passe alors en mode vengeance,
lançant cette réplique rance,
« pas de souci ! ».

Bon c'est pas le tout, je pars en afterwork
regarder le dernier clip d'Aya Nakamura,
Djadja, c'est une frappe celle-là,
plastique prof de français rappé neuf-trois,
ça déchire. Pour la rime, ça craint, je l'adooooo(k)e!